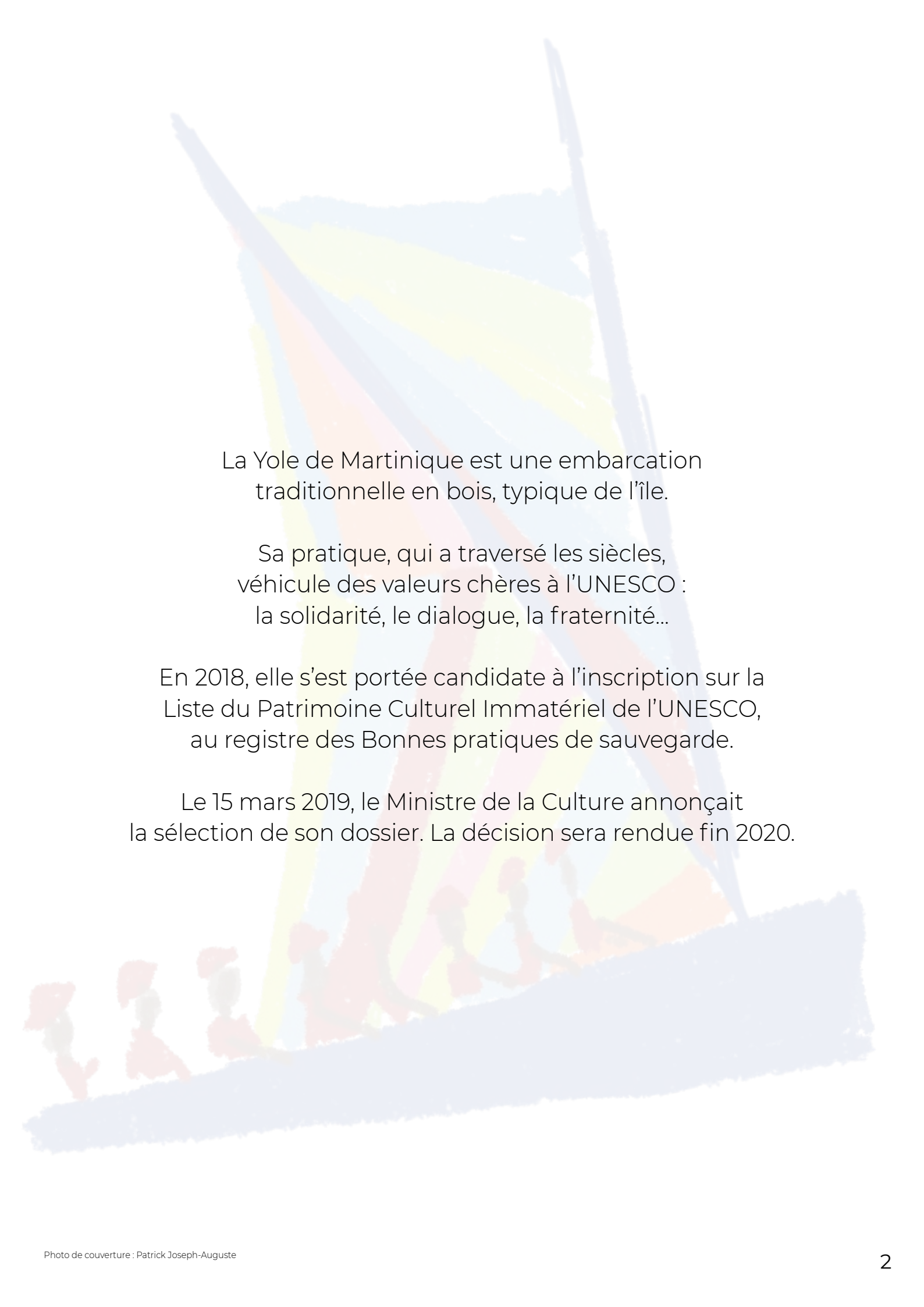


Dossier de presse | 2020

La Yole de Martinique

Candidate à l'inscription sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO





La Yole de Martinique est une embarcation traditionnelle en bois, typique de l'île.

Sa pratique, qui a traversé les siècles, véhicule des valeurs chères à l'UNESCO : la solidarité, le dialogue, la fraternité...

En 2018, elle s'est portée candidate à l'inscription sur la Liste du Patrimoine Culturel Immatériel de l'UNESCO, au registre des Bonnes pratiques de sauvegarde.

Le 15 mars 2019, le Ministre de la Culture annonçait la sélection de son dossier. La décision sera rendue fin 2020.

La yole de Martinique, de la construction aux pratiques de navigation : un modèle de sauvegarde du patrimoine

Embarcation traditionnelle en bois, la Yole de Martinique est intimement liée à l'histoire de son île.

A l'origine utilisée pour la pêche et le transport de personnes et de matériel, elle s'est adaptée, depuis les années 1950-1960 à la navigation sportive. Une pratique qui a permis sa sauvegarde ! Des régates ont commencé à voir le jour, comme le Tour des Yoles, créé en 1966. C'est aujourd'hui une course extrêmement populaire.

Bien plus qu'une simple embarcation, c'est « *une affaire de tout un peuple* », comme le disait le grand Aimé Césaire. Ce peuple, ce sont les hommes et les femmes de la Martinique, de tout horizon. C'est aussi l'histoire d'une véritable communion avec la nature, la lecture des éléments - houle, vent... - étant primordiale pour naviguer.

La yole a traversé les siècles, mais les traditions n'ont pas changé. Les savoir-faire, liés à la construction et à la navigation, se transmettent, encore aujourd'hui, de génération en génération.

Symbole d'un véritable art de vivre, la pratique de la yole véhicule des valeurs universelles, plus que jamais fondamentales : le partage, le dépassement de soi, la transmission intergénérationnelle...

Sans oublier la solidarité ! Car sur une embarcation dépourvue de lest, de dérive, et de gouvernail, on ne peut compter que sur la cohésion d'équipe...

Afin de sauvegarder ce fabuleux héritage et de pérenniser sa pratique, la Yole de Martinique est aujourd'hui candidate à l'inscription sur la liste du Patrimoine Culturel Immatériel (PCI) de l'UNESCO.



I - Brève histoire de la yole de Martinique, de ses origines à aujourd'hui

page 5

De la pêche... aux régates - page 7

Des années 60 à aujourd'hui :
renaissance de la yole - page 9

Une construction sans plan,
basée sur la transmission - page 11

Navigation : transmission et solidarité- page 12

Les régates de yoles,
des événements très populaires - page 13

Un tissu associatif dense et très engagé - page 15

La yole, au centre de la
société martiniquaise - page 17

La yole et les femmes - page 18

II - La candidature de la Yole de Martinique à l'inscription sur la liste du Patrimoine Culturel Immatériel de l'UNESCO (Registre des bonnes pratiques de sauvegarde)

page 20

La yole, un patrimoine culturel immatériel à sauvegarder - page 23

Gratuité, dialogue : focus sur deux valeurs fortes,
communes à la Yole de Martinique et à l'UNESCO - page 24

La Yole de Martinique au Patrimoine
Mondial de l'UNESCO : en résumé - page 25

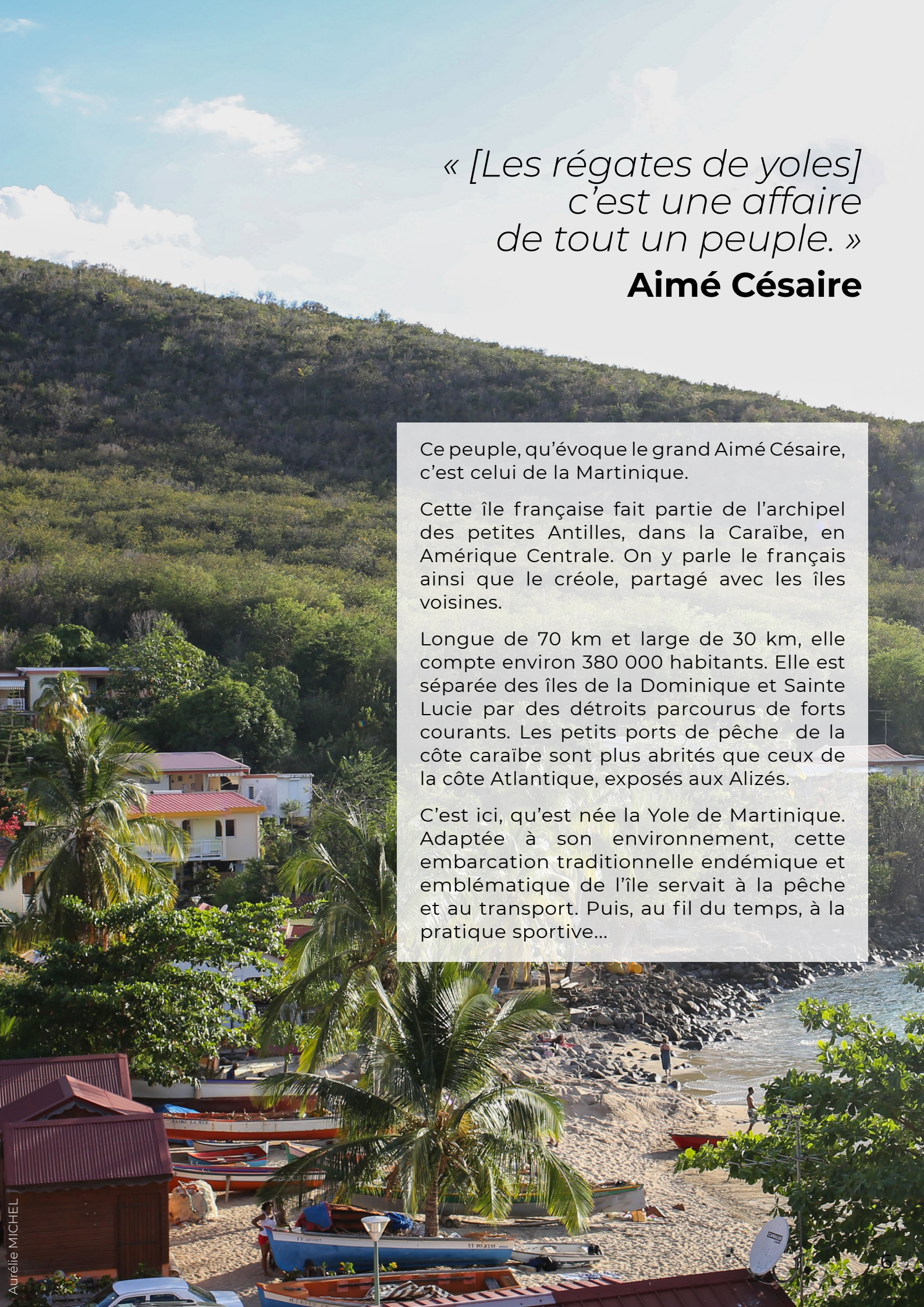
Les grandes étapes de la candidature,
un engagement sur plus de dix ans - page 27

Un projet porté par des bénévoles passionnés - page 28

De nombreux soutiens - page 30

Informations & contacts - page 31

I - Brève histoire de
la yole de Martinique,
de ses origines à aujourd'hui



« [Les régates de yoles]
c'est une affaire
de tout un peuple. »

Aimé Césaire

Ce peuple, qu'évoque le grand Aimé Césaire, c'est celui de la Martinique.

Cette île française fait partie de l'archipel des petites Antilles, dans la Caraïbe, en Amérique Centrale. On y parle le français ainsi que le créole, partagé avec les îles voisines.

Longue de 70 km et large de 30 km, elle compte environ 380 000 habitants. Elle est séparée des îles de la Dominique et Sainte Lucie par des détroits parcourus de forts courants. Les petits ports de pêche de la côte caraïbe sont plus abrités que ceux de la côte Atlantique, exposés aux Alizés.

C'est ici, qu'est née la Yole de Martinique. Adaptée à son environnement, cette embarcation traditionnelle endémique et emblématique de l'île servait à la pêche et au transport. Puis, au fil du temps, à la pratique sportive...

De la pêche aux régates...

Embarcation traditionnelle, la yole de Martinique était au départ utilisée pour la pêche et le transport de personnes et de matériel.



Ses origines remonteraient au XVIIIème siècle, comme en témoignent plusieurs documents historiques (entre autres, une gravure de 1780).

Dans les années 1950-1960, la yole traditionnelle commence à être délaissée. On lui préfère d'autres types d'embarcations en matière composite et mieux adaptés à la motorisation.

Elle aurait pu tomber dans le registre du folklore, voire totalement disparaître... mais heureusement, un mouvement spontané de sauvegarde a émergé...

Marins-pêcheurs et charpentiers se sont mis à organiser des courses entre pêcheurs, avec le soutien de leurs communautés... c'est le début des régates de yoles !



« La yole a progressé avec le temps. C'est un loisir de pêcheur qui est devenu un phénomène mondial. La yole est unique en Martinique, unique au Monde ! »

**George-Henri Lagier,
Constructeur de yoles, maitre-yoleur
et 8 fois vainqueur du Tour des Yoles.**



Des années 60 à aujourd'hui : renaissance de la yole

A partir des années 60, la yole devient une pratique de loisir amateur, initiée par les marins-pêcheurs et les charpentiers.

Devenue par la suite « Fédération des Yoles de Martinique », elle fixe les règles des courses : dimension des yoles, taille du gréement, règles de navigation...

1966

1^{ère} édition du
Tour des Yoles.

Petit à petit, les pouvoirs publics, les médias et la population de l'île toute entière rejoignent le mouvement. Des courses naissent dans les différents ports de l'île.

C'est ainsi qu'en 1966, la célèbre régate le « Tour des Yoles » voit le jour. Et, en 1972, la première association : l'association des yoles et gommiers.

Aujourd'hui, plus que jamais, les régates de yole connaissent un grand engouement. Le Tour des Yoles, qui a lieu chaque année en juillet, est un grand rendez-vous pour l'ensemble de la population martiniquaise. C'est l'événement phare de la saison.

Il mobilise des milliers d'habitants, autour de pratiques physiques traditionnelles, dans une ambiance toujours très festive.





La yole martiniquaise est un bateau traditionnel en bois, typique de l'île. Sa forme spécifique est adaptée à la pêche et au transport dans les eaux qui entourent la Martinique et au large.

C'est une embarcation dite « légère » sans lest, sans dérive, ni gouvernail, à faible tirant d'eau, pouvant naviguer à une ou deux voiles. On s'aide d'une pagaie et elle s'équilibre à l'aide de bois dressés (« bwa-dressés »), qui lui donnent une silhouette reconnaissable entre toutes.

Elle est conçue par assemblage de planches fixées horizontalement sur une ossature faite de membres. En moyenne, une yole coûte 15.000 à 20.000 euros.

Elle peut mesurer 10.5m, 6.30m (bébé-yole) ou 4m (mini-yole). Le nombre d'équipiers à bord varie entre 8 et 15.

Une construction sans plan, basée sur la transmission

La construction de nouvelles yoles n'a jamais cessé. En moyenne, une yole de course voit le jour sur l'île tous les 5 ans. Elles restent fidèles aux modèles traditionnels, tout en se modernisant, par exemple pour s'adapter à la course ou à l'initiation (bébé-yoles, mini-yoles...). Le modèle change aussi en fonction de la manière de barrer du « patron », nom donné au « capitaine », maître à bord de la yole.

La méthode de construction, elle, n'a pas changé : elle se fait toujours sans plan, uniquement basée sur la transmission orale. Les charpentiers de marine locaux apprennent leurs méthodes de construction à leurs apprentis (souvent au sein d'une même famille) de façon informelle, selon une relation intergénérationnelle traditionnelle.

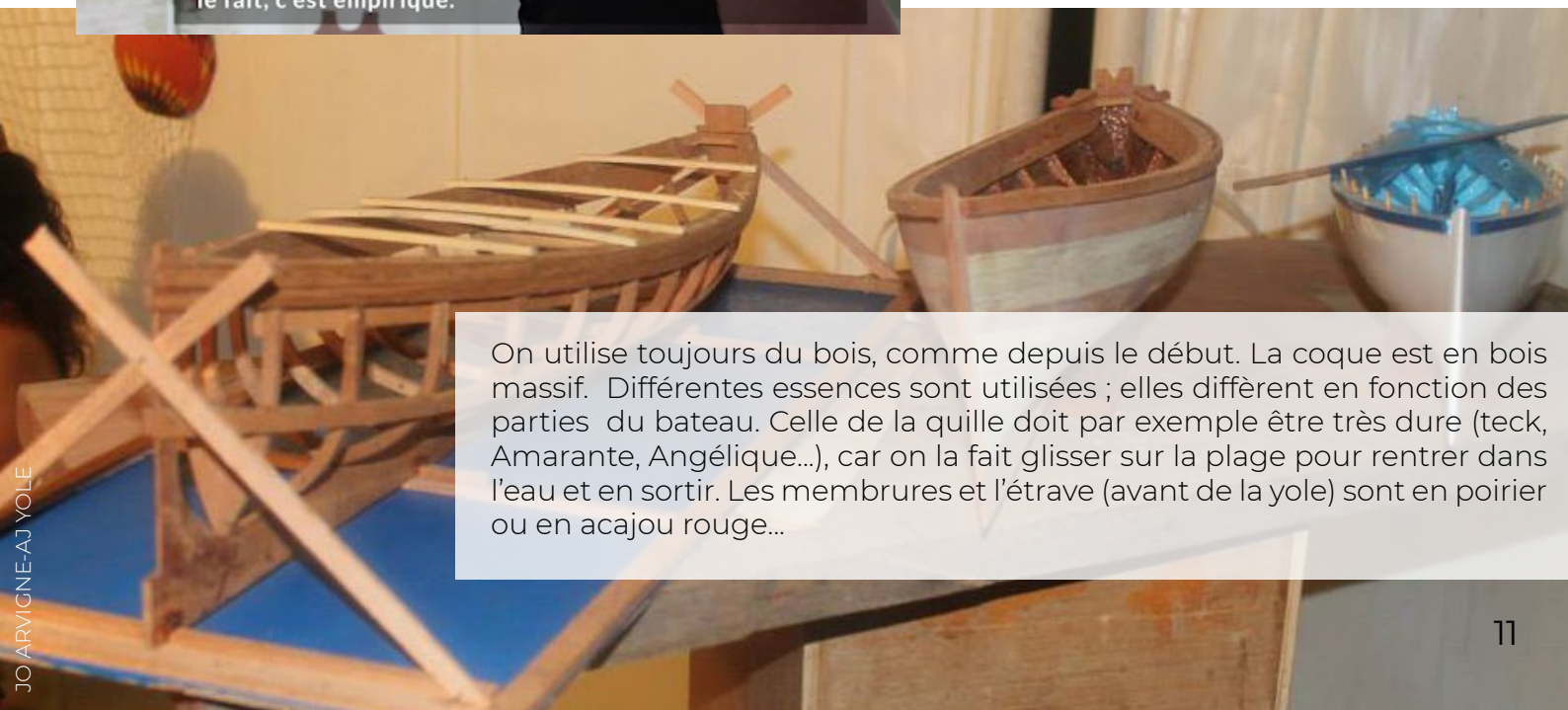
Cette transmission peut avoir lieu dès le plus jeune âge, comme en témoigne Georges-Henri Lagier (ci-dessous), constructeur de yoles : *« ma vocation est maintenant de transmettre le maximum de savoir à tout type de génération, que ce soit les petits de 5-6 ans, 12-15 ans, les lycéens... »*

Le bois fait toujours partie des matériaux utilisés (voir encadré ci-dessous). Pour les voiles, en revanche, des matériaux plus modernes sont désormais privilégiés, afin d'éviter leur remplacement trop fréquent, source de gaspillage écologique.

En parlant d'écologie, l'association «ECO MOBIL» fabrique, à partir de voiles usagées, des objets innovants : sacs, trousse... Une valorisation des déchets qui promet une bien jolie seconde vie aux voiles en fin de course...



- Extrait de la vidéo
« La yole de Martinique »
présentée à l'UNESCO.
Pour la visionner,
[cliquez ici.](#)



On utilise toujours du bois, comme depuis le début. La coque est en bois massif. Différentes essences sont utilisées ; elles diffèrent en fonction des parties du bateau. Celle de la quille doit par exemple être très dure (teck, Amarante, Angélique...), car on la fait glisser sur la plage pour rentrer dans l'eau et en sortir. Les membrures et l'étrave (avant de la yole) sont en poirier ou en acajou rouge...

Navigation : transmission et solidarité

Comme pour la construction, la navigation est une affaire d'expérience, qui repose sur la transmission de maître-yoleur à élève.

L'apprentissage de la navigation est difficile. En effet, la yole est une embarcation dite « légère » à faible tirant d'eau, qui n'est équipée ni de lest, ni de dérive, ni de gouvernail.

On ne peut s'aider que d'une pagaie et, pour équilibrer la yole, les équipiers (entre 8 et 15) doivent se tenir à l'extérieur de la coque, à l'aide de « bwa dressés », de long rondins non fixés.

En plus d'une bonne connaissance de l'environnement maritime, il faut donc faire preuve de patience, d'adresse, d'endurance.

Et, par-dessus tout, d'une solidarité sans faille avec l'ensemble de l'équipage. Chaque poste compte. Chaque équipier est indispensable.

A force de pratique, les efforts finissent par payer : la yole offre alors à ses pratiquants une sensation de vitesse, de vives émotions et de belles relations humaines.

Pour équilibrer la yole, les équipiers doivent se tenir à l'extérieur de la coque, à l'aide de « bwa dressés », de long rondins non fixés.



Les régates de yoles, des événements très populaires

Grâce aux associations et à leur dévouement, l'année est ponctuée par de nombreuses courses : 57, en 2016-2017. Ces courses de voile traditionnelles, **uniques au monde**, connaissent un grand engouement. Les Martiniquais les suivent avec passion et fierté.

Le grand temps fort de l'année, c'est bien sûr **le Tour des Yoles**. Il a lieu chaque année en juillet, pendant 7 jours, soit plus ou moins 7 étapes. Le public n'hésite pas à parcourir des centaines de kilomètres, pour y assister. Et quelle ambiance ! En 2018, quelque **287 000 personnes** ont répondu présent.

Cet événement haut en couleur permet aussi aux touristes de découvrir les traditions de l'île.

En février 2020, une course amicale un peu particulière a eu lieu : **Les barrés de la yole**. Pendant 3 jours, une dizaine de yoles martiniquaises ont été « co-barrées » par des navigateurs de renommée mondiale. Pour ne citer qu'eux, **Loïck Peyron** et Jean Le Cam...

Ce dernier a confié à Paris Match : *« c'est particulier comme voile, c'est de l'équilibrisme total, tout le temps. C'est tout simplement incroyable avec cette cohésion d'équipe. Je crois qu'il n'y a pas d'équivalent dans d'autres sports. »* Et Loïck Peyron de confirmer : *« C'est le seul bateau sur lequel il y a une cohésion d'équipage indispensable à la survie de l'ensemble. Sur un multicoque, il y a deux ou trois postes importants. Mais là, tous les postes le sont. »*



Patrick Joseph-Auguste



Jean-Marie LIOT - DÉFI YOLES MARTINIQUE 2020

En février 2020, douze navigateurs de renom (Loïck Peyron, Jean Le Cam...) ont relevé le défi d'apprendre la navigation à bord d'une yole ! Et ils ont été bluffés par la solidarité dont il faut faire preuve...



Jean-Marie LIOT - DÉFI YOLES MARTINIQUE 2020

« Cet objet original et unique au monde concentre un fragment important de l'histoire de l'humanité et les fondamentaux de la culture identitaire des Martiniquais.

Il suffit, pour le comprendre, d'être spectateur des régates de yoles rondes qui colorent les eaux des lagunes bleues de la Martinique lors du Tour des yoles qui se tient une fois par an. »

Josette Manin
Députée de la Martinique



Un tissu associatif dense et très engagé

1972

1ère association :
« La Société
des yoles et
des gommiers
de la Martinique ».



1981

« L'Association
des Yoles Rondes »
prend le relais
sous ce
nouveau nom.



2011

Elle devient la
« Fédération des
Yoles Rondes
de la Martinique ».
Elle fédère
aujourd'hui 19
associations
locales.

Ses missions sont
nombreuses, tant
au niveau local
que régional,
national et
international:
organisation
des grands
événements,
liens avec les
institutions, les
médias et le
grand public,
démocratisation
du patrimoine
des yoles...

Le modèle de transmission de la yole repose en grande partie sur les nombreuses associations dédiées. Elles sont **une quarantaine**, aujourd'hui, en Martinique. On les trouve dans de nombreux petits ports (voir encadré ci-dessous).

La Fédération des Yoles Rondes de la Martinique (encadré ci-contre) en fédère 19. En 2016-2017, elle dénombrait **770 adhérents**, dont 59 femmes et 61 jeunes, soit 18 grandes yoles et 20 bébé-yoles.

Tout au long de l'année, elles oeuvrent pour **l'apprentissage** de la navigation. La plupart propose d'ailleurs la pratique de la **bébé-yole** et de la **mini-yole**, pour une initiation plus facile et plus sécurisée pour les jeunes et/ou débutants.

Sans oublier l'organisation de **courses** ! La plupart des associations engagent des grandes yoles dans les courses organisées par la fédération.

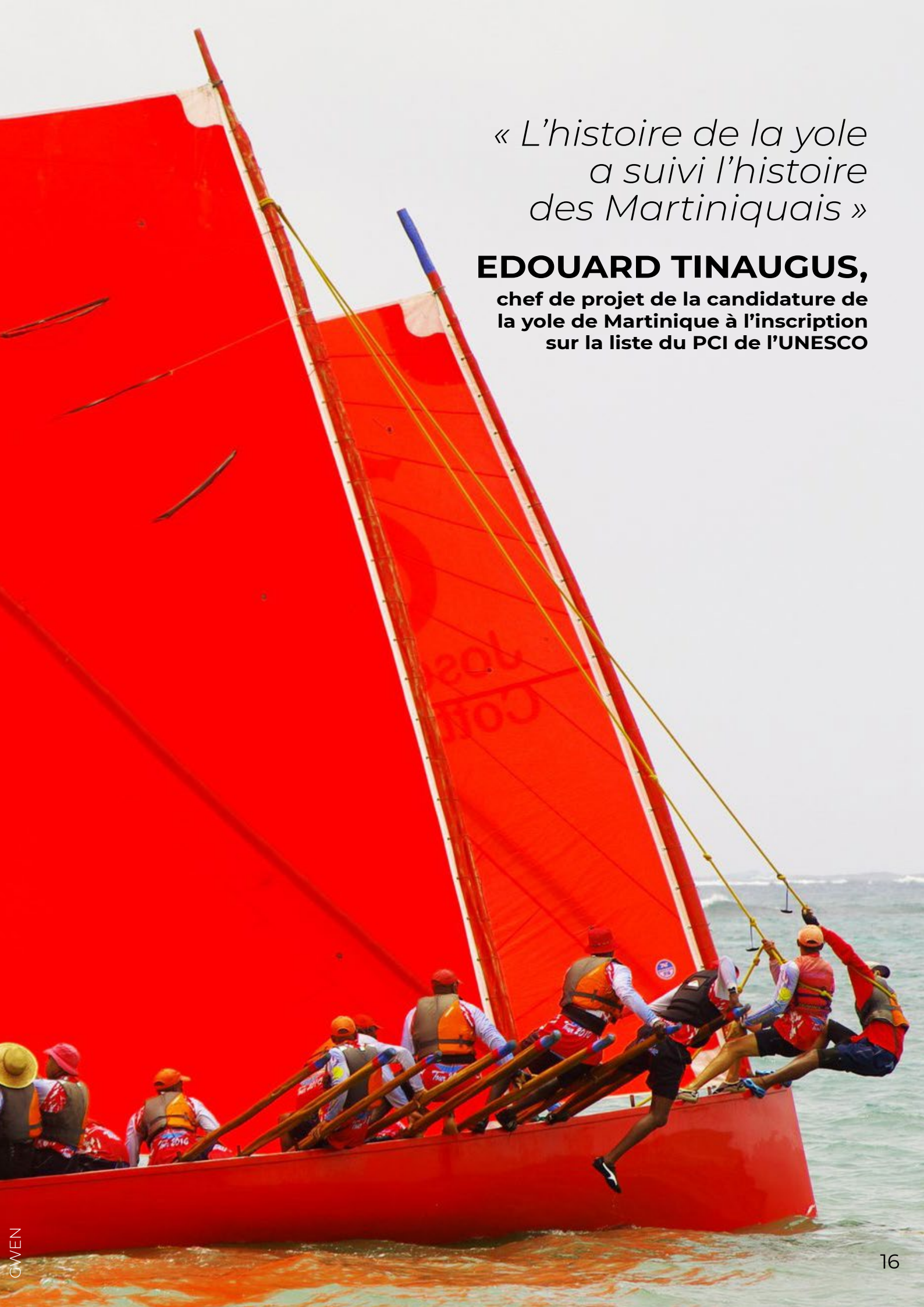
Elles favorisent également les **rencontres entre la yole et le gommier**, l'autre embarcation traditionnelle de la Martinique, d'origine amérindienne. Les deux sont différentes, mais elles ont vécu côte à côte.

Chaque année, en février, une course commune est organisée avec l'Association des Gommiers.

Les associations principales

> Fédération des Yoles Rondes de la Martinique (Fort-de-France)

- > ALYSES YOLLES (Marin)
- > APRANT (Le Marin)
- > ATHON (Le François)
- > AY DOUVAN (Le Marin)
- > BAIE DES MULETS (Le Vauclin)
- > BOUEE LYSON (Le Robert)
- > BWA VIRE (Le Robert)
- > CARACOLI (Le Robert)
- > CHABIN'AN (Le François)
- > Fem' et Hom' à la barre (Le François)
- > FLECH LA (Fort-de-France et Robert)
- > GOMMIER ET TRADITION (Le Lamentin)
- > LA YOLE TRINITEENNE (La Trinité)
- > L'ARME FATALE (Le François)
- > L'AS PALMAS (Le Robert)
- > MAHOGANY (Le Marin)
- > RISING SAS (YOLE365) (Le Robert)
- > VINI WE SA (Fort-de-France)
- > YOLE NET 2000 (Le Marin)
- > ZIZITATA (Le Vauclin)



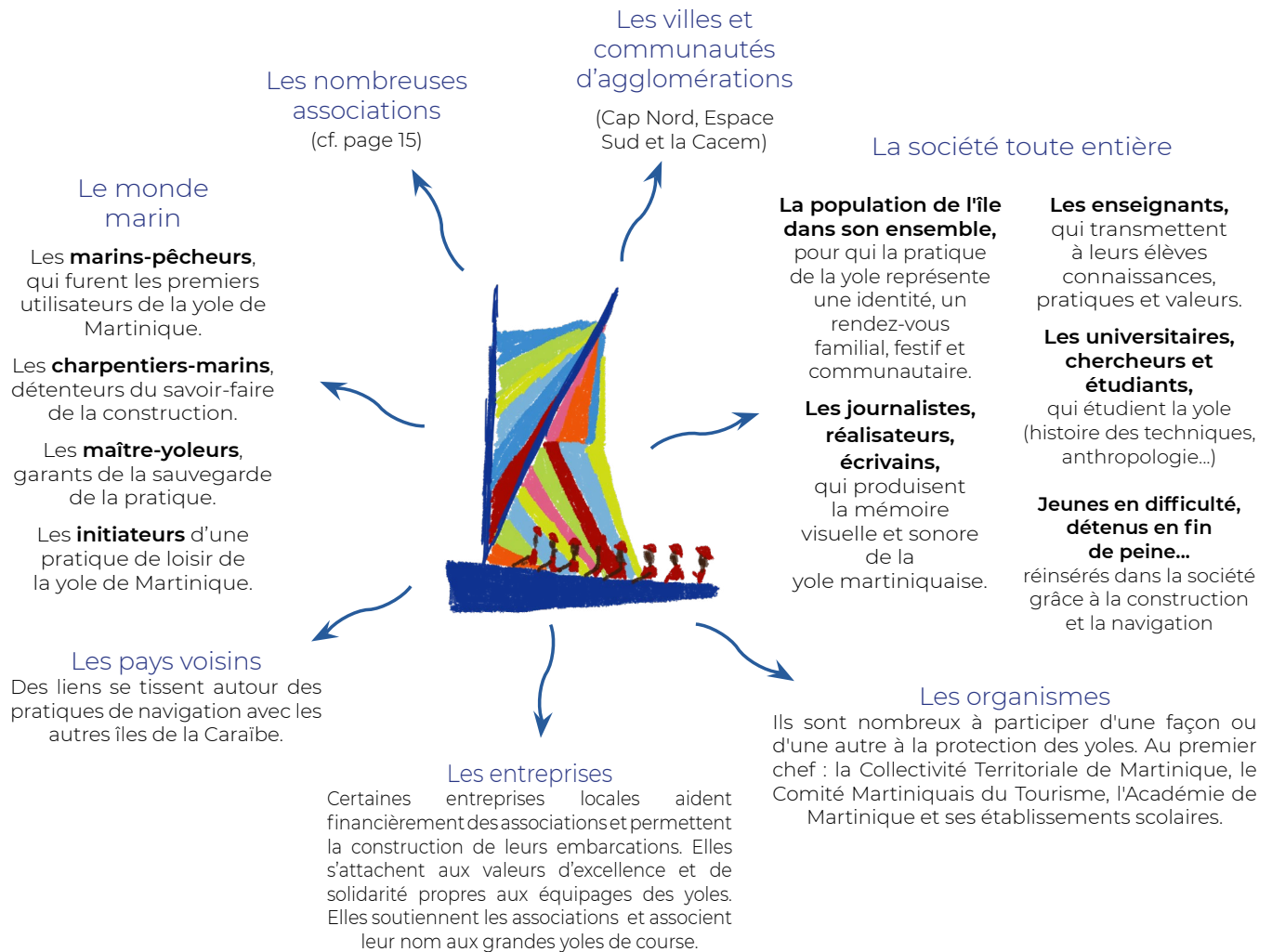
« *L'histoire de la yole
a suivi l'histoire
des Martiniquais* »

EDOUARD TINAUGUS,

chef de projet de la candidature de
la yole de Martinique à l'inscription
sur la liste du PCI de l'UNESCO

La yole, au centre de la société martiniquaise

C'est tout un écosystème, qui gravite autour de la Yole de Martinique. Profondément ancrée dans la société martiniquaise, elle crée une véritable cohésion sociale, réunissant des hommes et des femmes de tout horizon. Au niveau local, les acteurs impliqués sont nombreux.



DES ACTEURS IMPLIQUÉS AU NIVEAU RÉGIONAL, SOUS-RÉGIONAL ET/OU INTERNATIONAL...

Au niveau régional (arc caraïbe)

La préservation de la yole de Martinique et son rayonnement contribuent à la sauvegarde du patrimoine maritime, avec un effet positif dans la valorisation du gommier et de la pirogue, embarcations traditionnelles utilisées jadis en Caraïbe. Des rencontres ont eu lieu avec la Saintoise, embarcation traditionnelle de la Guadeloupe, lors de traversées vers la Dominique et Les Saintes, renforçant le lien patrimonial qui existe entre les populations et les bateaux traditionnels de la région. La yole de Martinique a été invitée à Trinidad et Tobago pour prendre part à un échange commun dans le cadre des relations culturelles de la Caraïbe dès novembre 1988. La yole martiniquaise a aussi été présentée lors d'une manifestation de professionnels du tourisme à la Barbade en 1991.

Au niveau national

Le Tour des yoles de la Martinique a été présenté dès 1997 à la Foire de Paris.

Des bébé-yoles ont été présentées à Arcachon en 2001 pour un partage de connaissances et un échange de pratiques avec d'autres embarcations traditionnelles de la région du sud-est de la France.

En février 2018 a eu lieu un échange de culture maritime entre l'association de yole Athon et les pratiquants de Promotion Optimist (POP), petit dériveur affilié à la Fédération française de voile.

Au plan international

La pratique de la yole de Martinique s'inscrit aujourd'hui tout naturellement dans divers événements maritimes.

Ainsi, en novembre 2017, l'association Yole Net 2000 a organisé une initiation à la yole à destination des navigateurs de la Mini-transat en solitaire, course internationale au large arrivant au port du Marin.

Les femmes et la yole

La yole n'est pas réservée aux hommes ! En 2016-2017, sur les 770 adhérents, 59 étaient des femmes.

Le 6 mars 2020, le comité de pilotage de la yole à l'UNESCO a d'ailleurs organisé, avec la ville du François, une **conférence-débat** intitulée « **Les femmes dans le monde de la yole martiniquaise** » (affiche ci-contre).



Les échanges, riches, ont permis de mieux connaître les femmes qui participent à la vie de la yole en Martinique.

Pour faire suite à cet événement, il organisera au mois de juin une **table ronde inédite** (« les assises des femmes de la yole martiniquaise »), afin de dessiner l'avenir de la présence féminine dans le monde de la yole.

Avis, opinions, expériences, idées... **les yoleuses seront invitées à s'exprimer, mais aussi à faire des propositions concrètes** à la Fédération des Yoles Rondes de Martinique et aux différentes instances.

Lors de cette table ronde, différents thèmes seront abordés :

- amélioration de l'image de la femme dans le monde de la yole ;
- attirer plus de femmes à pratiquer la yole ;
- la transmission de la pratique par les femmes ;
- la pérennisation de la pratique et la présence des femmes dans le monde de la yole.



« Sur la yole, tout le monde est logé à la même enseigne ! »

•
•
•

• • • Praticantes de l'Equipe Royale
Fruits de Martinique / ADEP
et Smem.

Extraits d'interviews tirés de la vidéo « La yole de Martinique » présentée à l'UNESCO.

Pour la visionner,
cliquez ici.

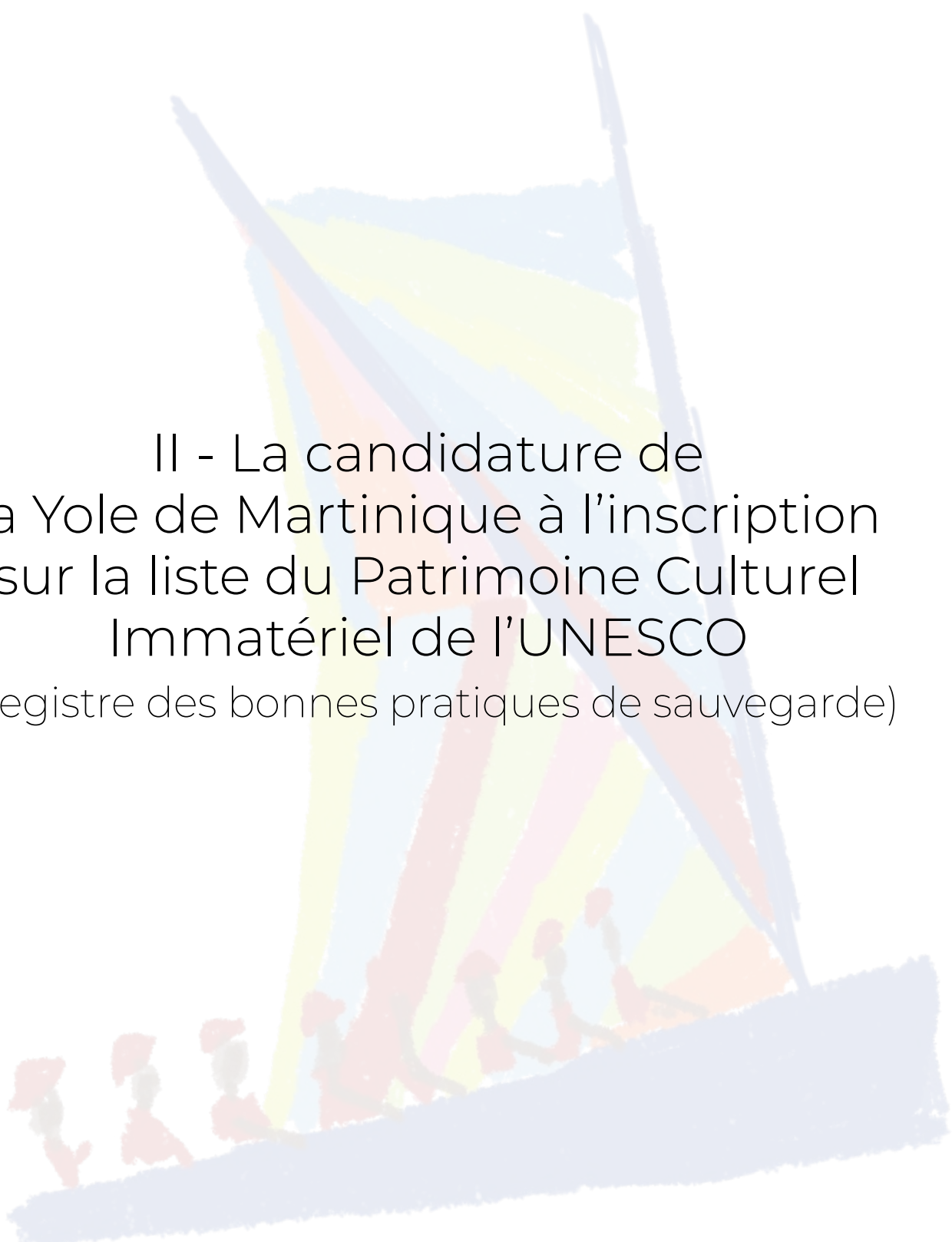


« C'est un sport qui est culturel, qu'on ne pratique que chez nous. Il n'y a pas ça ailleurs, c'est très important pour nous. C'est une valeur sûre pour la Martinique, mais également pour le monde entier. »

*« Si j'étais jeune,
je serais un yoleur. »*

Aimé Césaire





II - La candidature de la Yole de Martinique à l'inscription sur la liste du Patrimoine Culturel Immatériel de l'UNESCO

(Registre des bonnes pratiques de sauvegarde)



« La yole de Martinique a marqué d'une empreinte indélébile l'identité et le patrimoine martiniquais.

Unique au monde, elle fait la fierté des Martiniquais de tous les milieux sociaux, de toutes les générations.

La yole de Martinique constitue aujourd'hui un véritable vecteur de cohésion sociale. Elle participe à la formation et à la transmission de savoir-faire et savoir-être. »

Jean-Philippe Nilor,
Député de Martinique



La yole de Martinique un patrimoine culturel immatériel à sauvegarder

Si la yole en elle-même est un objet, tout ce qui lui est lié relève du PCI, le Patrimoine Culturel Immatériel (définition de l'UNESCO ci-dessous).

D'abord, parce qu'elle s'articule, depuis toujours, sur **des traditions et des connaissances transmises de génération en génération**.

Les savoir-faire de construction et de navigation sont en effet toujours transmis à l'oral, de charpentier de marine à apprenti, de maître-yoleur à futur navigateur...

Sauvegarder ce patrimoine, c'est pérenniser le passé dans le futur et faire perdurer ces relations humaines intergénérationnelles

traditionnelles, source de **dialogue** et de **cohésion sociale**.

La reconnaissance de l'UNESCO permettrait de sceller la sauvegarde de la yole, de favoriser sa pratique et même d'ouvrir des perspectives en matière de développement économique.

Mais ce n'est pas tout. Sauvegarder la yole de Martinique, c'est aussi favoriser la **diversité culturelle** dans le monde entier.

Cette démarche pourra par ailleurs servir d'exemple et encourager d'autres collectivités à protéger leur patrimoine, à leur tour...

« Le patrimoine culturel ne s'arrête pas aux monuments et aux collections d'objets. **Il comprend également les traditions ou les expressions vivantes héritées de nos ancêtres et transmises à nos descendants**, comme les traditions orales, les arts du spectacle, les pratiques sociales, rituels et événements festifs, les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers ou les connaissances et le savoir-faire nécessaires à l'artisanat traditionnel.

Bien que fragile, **le patrimoine culturel immatériel est un facteur important du maintien de la diversité culturelle** face à la mondialisation croissante. Avoir une idée du patrimoine culturel immatériel de différentes communautés est utile au dialogue interculturel et encourage le respect d'autres modes de vie.

L'importance du patrimoine culturel immatériel ne réside pas tant dans la manifestation culturelle elle-même que dans la **richesse des connaissances et du savoir-faire qu'il transmet d'une génération à une autre**. Cette transmission du savoir a une valeur sociale et économique pertinente pour les groupes minoritaires comme pour les groupes sociaux majoritaires à l'intérieur d'un État, et est tout aussi importante pour les pays en développement que pour les pays développés. »

Source : site de l'UNESCO

Quelques PCI Français inscrits :

2018 / Les parfums de Grasse (Alpes-Maritimes)

2016 / Le Carnaval de Granville

2014 / Le Gwoka (Guadeloupe)

2009 / Le Cantu in paghjella, profane et liturgique de Corse

A sailboat with a white sail and a blue stripe, sailing on the water. The sail features a logo and the text "NEO' ROTÈ 34". A person is visible on the boat.

A sailboat with a white sail and a blue stripe, sailing on the water. The sail features a logo and the text "NEO' ROTÈ 34". A person is visible on the boat.

A sailboat with a white sail and a blue stripe, sailing on the water. The sail features a logo and the text "NEO' ROTÈ 34". A person is visible on the boat.

A sailboat with a white sail and a blue stripe, sailing on the water. The sail features a logo and the text "NEO' ROTÈ 34". A person is visible on the boat.



Gratuité, dialogue : focus sur deux valeurs fortes, communes à la Yole de Martinique et à l'UNESCO

La **gratuité** fait partie des critères mis en avant par l'UNESCO. C'est aussi l'une des grandes valeurs portées par la yole de Martinique.

Grâce aux nombreuses associations de taille moyenne dédiées à la yole, sa pratique est basée sur un modèle coopératif et, de ce fait, reste gratuite. Et les associations y tiennent !

Ce modèle coopératif a permis, dans le temps, la transmission des savoir-faire. En travaillant main dans la main avec les écoles, les collèges et les lycées, les associations mettent tout en oeuvre pour soutenir les jeunes pratiquants.

La mise au point de modèles moins exigeants physiquement (bébé-yoles et mini-yoles) permet d'ailleurs de n'exclure aucun pratiquant.

La yole rassemble ainsi toutes les générations, toutes les classes sociales et, plus généralement, toutes les communautés de l'île.

Le spectacle des courses, source de fierté pour tous, est lui aussi gratuit.

Le **dialogue** est une autre valeur fondamentale, tant pour l'UNESCO que pour la Yole de Martinique. Il est d'abord primordial pour la transmission des savoir-faire, aussi bien pour la construction que pour la navigation.

La pratique de la yole repose sur la transmission intergénérationnelle, des aînés aux plus jeunes. Les premiers découvrent une jeunesse volontaire et engagée. Les plus jeunes apprennent à respecter les générations précédentes. De manière générale, la pratique de la yole est source de cohésion sociale.

Les grandes courses, sources de fierté pour tous, permettent d'associer les touristes à la population autour des mêmes valeurs : convivialité, tolérance, entraide. Les médias, en donnant une image attrayante de cette pratique traditionnelle, suscitent l'intérêt de gens venus d'horizons très divers.

La yole favorise également le dialogue avec les pays voisins. Des liens se tissent autour de pratiques de navigation analogues, à l'occasion de manifestations de type « Vieux gréements » ou lors de courses dans les îles voisines (Caraïbes).

La pratique de la yole repose sur la transmission intergénérationnelle, des aînés aux plus jeunes. Les premiers découvrent une jeunesse volontaire et engagée. Les plus jeunes apprennent à respecter les générations précédentes.



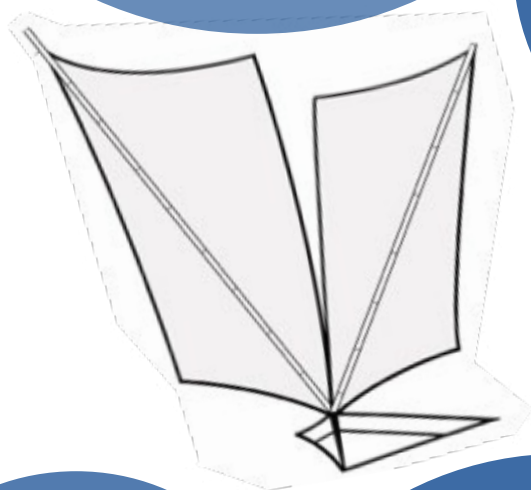
La yole de Martinique et le patrimoine mondial de l'UNESCO : en résumé...

UN PATRIMOINE AUTHENTIQUE

Des embarcations traditionnelles, issues des bateaux de pêcheurs de l'île.

Une construction selon des procédés traditionnels, via une transmission sans plan, de maître à apprenti.

Un enseignement, par des maîtres-yoleurs, de la navigation sur des embarcations très particulières.



LA TRANSMISSION DE VALEURS

Dialogue - Abnégation
Persévérance - Respect
Bénévolat - Entraide
Dépassement de soi
Partage

UN PATRIMOINE POPULAIRE

Le tour de Martinique des yoles rassemble plus de 250 000 spectateurs chaque année.

UN MODÈLE DE SAUVEGARDE POUR L'HUMANITÉ

UNE CANDIDATURE AUX EFFETS POSITIFS

Une candidature qui fait consensus.

Le signe fort d'une nation soucieuse de son environnement maritime et de ses populations.

Une pratique en accord avec les valeurs de l'UNESCO.

«Lentement mais sûrement, la yole martiniquaise a su se faire une place au sein du patrimoine traditionnel de l'île. Ce canot a évolué avec les époques, certains modèles ont disparu, d'autres pas, mais l'influence de la culture des marins pêcheurs a joué un rôle dans la pérennisation de la pratique de la yole en Martinique.

Il existe peu de régions dans le monde pour lesquelles une embarcation a tenu et tient toujours une place aussi essentielle qu'en Martinique.

Un classement au patrimoine mondial de l'Unesco permettrait une visibilité à l'international. La visibilité touristique bien sûr, mais surtout un savoir-faire, qui est un exemple pour l'humanité. »

Edouard Tinaugus
Chef de projet de la
candidature de l'inscription
de la yole à l'UNESCO

Les grandes étapes de la candidature, un engagement sur plus de 10 ans

2020 ←

Pendant plusieurs mois

Instruction de la candidature par l'Organe international d'évaluation attaché à la Convention

Novembre-décembre

Décision de l'UNESCO

→ 2019

1er février

Devant les maires ultramarins réunis pour le Grand débat national, Le Président de la République, **Emmanuel Macron, annonce que la France soutiendra ce dossier à l'UNESCO.**

14 février

Entretien d'une délégation avec le ministre de la culture, au ministère de la culture.

15 mars

Annonce officielle de la présentation du dossier à l'UNESCO, par la France.

→ 2017

Janvier

Le Ministère de la Culture inscrit la yole de Martinique à l'Inventaire national du patrimoine culturel immatériel.
Il s'agit d'une étape nécessaire pour pouvoir candidater à l'UNESCO.

Septembre

Création du Comité de Pilotage de la candidature de la yole à l'UNESCO.

De nombreuses lettres de soutien (députés, ministres...) commencent à être collectées pour l'appuyer.

← 2018

13-18 juillet

Visite en Martinique du conseiller à la délégation de la France auprès de l'UNESCO pour découvrir la yole martiniquaise.

17 juillet

Grande conférence-débat sur « La yole en Martinique » au Lamentin ; présentation de la demande de reconnaissance de la Yole de Martinique à la population.

23 novembre

Présentation du dossier de candidature de la Yole de Martinique à l'inscription sur la liste du PCI de l'UNESCO (registre des bonnes pratiques de sauvegarde) au Ministère de la Culture, à Paris.

← 2006-2010

2010

Le praticien Edouard Tinaugus entame les démarches pour faire reconnaître la yole de Martinique comme élément du patrimoine culturel immatériel de la France. Praticiens, détenteurs du savoir, constructeurs et passionnés s'associent à la rédaction de la fiche de candidature.

2006

Une poignée de yoleurs se donnent comme objectif de faire reconnaître la pratique de la yole de Martinique au plan national et international.

Un projet porté par des bénévoles passionnés

Le projet de candidature de la yole de Martinique à l'inscription sur la liste du Patrimoine Culturel Immatériel de l'UNESCO est porté, depuis 2017, par un comité de pilotage dédié.

Il rassemble des hommes et des femmes d'horizons divers, mais tous animés par le même souhait : voir la yole de Martinique inscrite au PCI, consécration de dix ans de travail d'une

communauté toute entière. Le travail mené avec détermination par cette équipe composée exclusivement de bénévoles fait par ailleurs écho aux valeurs fortes de la yole martiniquaise, que sont la solidarité, l'entraide et l'esprit d'équipe.

« Yole à l'Unesco » : pleins feux sur les bénévoles

C'est au prix d'un travail soutenu, accompli par les membres du comité de pilotage que la candidature de la yole de Martinique a été retenue par le ministère de la culture.

Aujourd'hui, si beaucoup se réjouissent du choix des autorités culturelles en faveur de la candidature de la yole de Martinique, il faut aussi rappeler que c'est en grande partie grâce aux efforts déployés par des bénévoles passionnés que notre territoire peut se targuer d'une telle réussite. Coordonné en France par Édouard Tinaugus, chef de projet, et en Martinique, sous la houlette d'Alain-Claude Lagier, ce projet a nécessité l'engagement sans faille d'une équipe depuis plusieurs années.

Ils ont relevé le défi

« Notre dossier a été déposé le 25 mars dernier par le ministère de la culture à l'Unesco » explique Alain-Claude Lagier. « Cela a demandé beaucoup de travail, mais ce n'est pas fini » souligne-t-il. Loin des projecteurs et des honneurs de tout genre, « ces petites mains » ont su contourner les obstacles qui jalonnaient leur route. Des chemins semés d'em-



Coordonné en France par Édouard Tinaugus, chef de projet, et en Martinique, sous la houlette d'Alain-Claude Lagier, ce projet a nécessité l'engagement sans faille d'une équipe depuis plusieurs années.

bûches qui n'ont jamais entamé la détermination de ces femmes et ces hommes venus d'horizons divers. La yole s'élance désormais à la conquête de ses lettres de no-

bles. Il faudra toutefois patienter d'ici 2020 pour connaître le verdict définitif de l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture.

••• article paru dans le quotidien régional France-Antilles (avril 2019)

Le COPIL

Edouard TINAUGUS
chef de projet

Alain-Claude LAGIER
responsable du comité
de pilotage Martinique

Véronique VARLIN
coordinatrice

•••



« Cette embarcation traditionnelle de pêcheurs, considérée comme une oeuvre d'art de charpenterie de marine, est devenue au fil du temps un véritable voilier de régates.

La sauvegarde du respect des traditions de fabrication de la yole est indispensable à la pérennité de cette pratique et de ce patrimoine martiniquais. »

**Christian Estrosi,
Maire de Nice**

De nombreux soutiens

L'aboutissement de ce processus initié en 2006 est aujourd'hui une demande portée par des personnes représentatives de toutes les strates de la population. A la façon d'un équipage de yole, tous ont fait avancer un projet commun, avec passion et détermination.

Aussi bien les pêcheurs et des charpentiers de marine dépositaires du savoir-faire que les praticiens des associations... Mais aussi : les instances éducatives et artistiques, les élus, le monde économique, les collectivités territoriales, les services de l'État, les médias et le grand public en Martinique et dans l'Hexagone...

De nombreuses lettres de soutien ont été envoyées au Ministère de la Culture, afin d'appuyer le dossier de candidature. Ci-après, quelques noms :

Maurice ANTISTE, sénateur de Martinique

Josette MANIN, députée de Martinique

Serge LETCHIMY, député de Martinique

Marie-George BUFFET, ancienne Ministre, députée de Seine-Saint-Denis

Jean-Philippe NILOR, député de Martinique

Jean-Christophe LAGARDE, député de Seine-Saint-Denis,
co-président du groupe UDI, Agir et Indépendants, président de l'UDI

Frantz CLIO, maire adjoint du François

Roger LAGIER, premier adjoint au maire du François

Joëlle LINORD, retraitée, élue à la commission Sport Vie associative

Christian ESTROSI, maire de Nice, président délégué de la Région PACA

Eugène LARCHER, maire des Anses d'Arlet, Président de la communauté d'agglomération de l'espace sud de la Martinique (CAESM)

Didier LAGUERRE, maire de Fort-de-France

Charlotte GRESSIER, référente, et **Monsieur Jacky LECOURTILLER**, coordinateur, En Marche Martinique

Nadiège LITRE, quatrième adjointe au maire du Gros-Morne, première vice-présidente du Parc naturel régional de Martinique. Présidente de l'association EPHASE Martinique

Jean-Jack QUEYRANNE, ancien Ministre, président de la Région Rhône-Alpes (2004-2015)

Christophe GERMANY, Collectivité territoriale de Martinique

Jack LANG, président de l'Institut du Monde arabe

...

Cliquez sur le lien ci-dessous pour visionner la vidéo de présentation officielle de la yole de Martinique sur le site de l'UNESCO :

<https://ich.unesco.org/doc/download.php?versionID=52419>



Site Internet officiel :

<http://layoledemartinique.com>

Sur les réseaux sociaux...

#tousaveclayoledemartinique

Compte
Instagram :

[@tousaveclayoledemartinique](#)

Page Facebook :

« Projet de la yole de
Martinique à l'UNESCO »

<https://www.facebook.com/yoledemartinique>

Journalistes, pour toute demande
de visuels et d'interviews, merci
de vous adresser en priorité à :

Agence de relations presse
Irène et Cécile

Irène : 0687823041

irene@ireneetcecile.com

Le comité de pilotage
yola.unesco@gmail.com